

BÊTE NOIRE

TEXTE

Sarah Blamont

MISE EN SCÈNE

Jérôme Fauvel





SOMMAIRE

RÉSUMÉ.....	PAGE 4
MOT DE L'AUTRICE.....	PAGE 7
NOTE D'INTENTION.....	PAGE 9
NOTE DE MISE EN SCÈNE.....	PAGE 10
LA COMPAGNIE.....	PAGE 12
L'ÉQUIPE.....	PAGE 13

BÊTES NOIRES

THÉÂTRE à partir de 14 ans

GÉNÉRIQUE

TEXTE	Sarah Blamont
MISE EN SCÈNE & INTERPRÉTATION	Jérôme Fauvel
COLLABORATION ARTISTIQUE	Ariane Heuzé
SCÉNOGRAPHIE	Gala Ognibene
CRÉATION SONORE	Raphaël Barani
CRÉATION LUMIÈRE	Arthur Gueydan
CRÉATION COSTUMES	Floriane Gaudin

PRODUCTION

Terter Théâtre

avec le soutien de La Pierre Blanche et de La 70

CRÉATION

Décembre 2021 - Théâtre des Malassis (Bagnolet)

- Le texte *Bête Noire* est lauréat des EAT 2021 -

CO-PRODUTEURS

Théâtre de Belleville

Théâtre de l'Archipel, pôle d'action culturel, fousnant-les-glénan

PARTENAIRES

Le Strapontin - scène dédiée aux arts de la parole - Pont Scorff

La ville de Bagnolet et le théâtre des Malassis

À mots découverts - laboratoire vivant de l'écriture théâtrale

Gigors ELECTRICS - lieu d'émulation - Drôme

FAIT DIVERS

Résumé

Lui, celui qui est mort, c'était un voleur, un animal, un mauvais voisin. Jésus Badin, les Badin par ailleurs, ces gens du voyage sédentarisés depuis deux générations mais qui ne sont jamais « repartis » sont la source de multiples plaies et rancunes au village.

Vezein, c'est petit. Tout le monde se connaît. De plus, les usines du coin ferment les unes après les autres, alors, la peine, ça remplit la bouche d'un goût amer.

Et puis, l'autre, celui qui a tué, certains ont dit qu'il méritait une médaille.

Ce qui rassemble désormais à Vezein, c'est cette lutte éperdue pour que justice soit faite au delà de la Justice, par delà les qu'en dira-t-on.

Des habitants témoignent.

« C'était comme écrit. On attendait que ça tombe alors maintenant que c'est fait les gens vivent en paix avec une conscience tranquille et à ça, disent-ils, il n'y a rien à redire. »

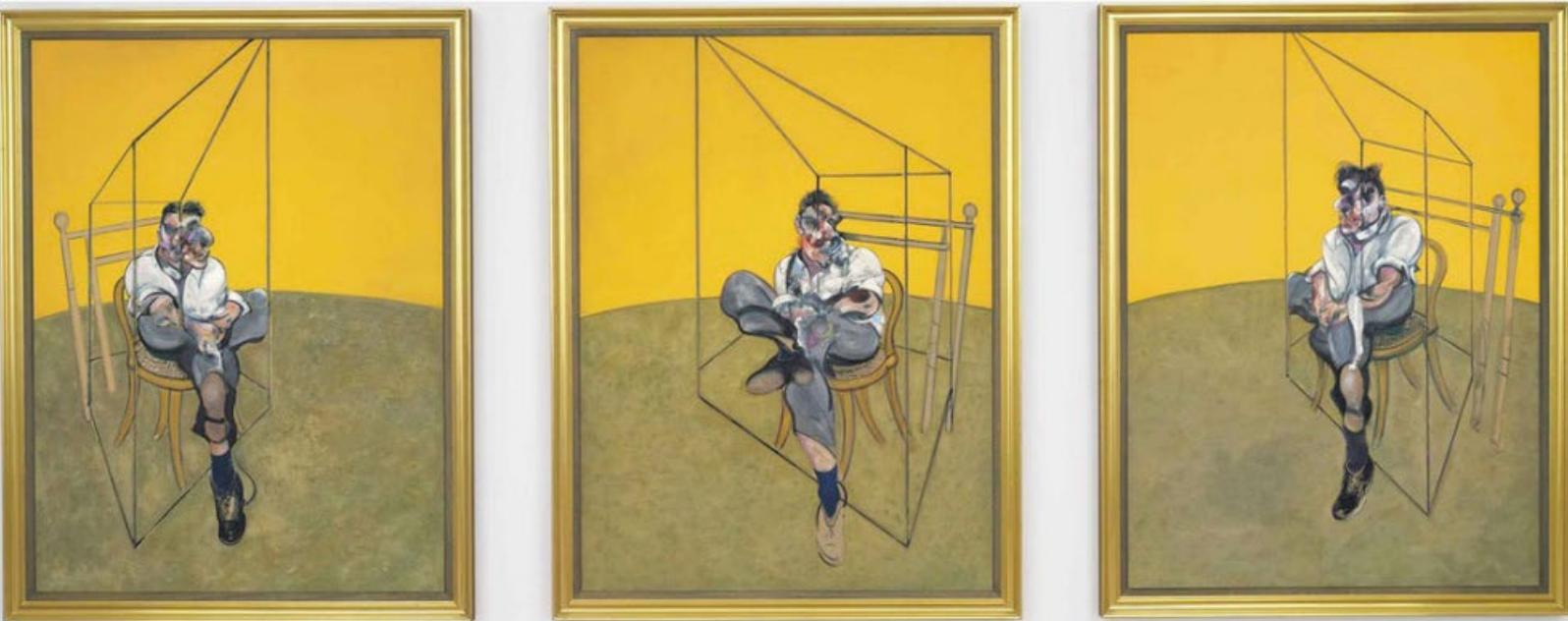
EXTRAIT

«C'est une honte.

Quatre-vingt mille euros qu'il leur doit, à eux, vous vous rendez compte ?

Alors maintenant, c'est à nous de l'aider. C'est une dette commune. Même la mairie a donné ! Oui monsieur, pensez comme vous voulez, mais même la mairie a donné, et la mairie c'est l'État ! C'est l'État ! »

ODETTE





EXTRAIT

«Normalement, les Badin, ils ne viennent pas au 14 juillet. Ils se mélangent pas trop, et nous on est pas plus triste que ça de pas les voir. Ça ferait des histoires.»

JACQUELINE

GENÈSE

Note d'écriture

Bête Noire, c'est avant tout un article de journal lu un jour par hasard et qui n'a cessé de me hanter pendant plusieurs années. On écrit toujours sur le réel, même quand on l'invente, et ici les faits étaient simples, lapidaires, et parlaient presque d'eux-mêmes.

Quelque part dans un petit village de France, peu importe où finalement, un homme est tué un soir de fête nationale. Mais voilà, cet homme n'est pas comme les autres, il n'est pas totalement « français », il n'est pas vraiment normal, il n'est pas comme ceux d'ici, et surtout, il trouble cet « ordre public », ce bien commun au sommeil si léger.

Alors, une fois éradiqué, certains si ce n'est la plupart y trouvent de quoi se réjouir. Publiquement. Patiemment et armés de leurs meilleures convictions ils se constituent même bientôt en comité de défense et de soutien auprès du meurtrier.

Bien que l'empreinte du fait divers soit à la genèse de ce projet, il a été pour moi un point de départ et l'occasion de m'interroger sur ce processus de renfermement, d'exclusion, de communautarisme qui mène à cette peur de l'Autre jusqu'à sa détestation.

Jésus, celui qui est tué parce que différent, parce que gênant, l'est avant tout non par celui qui lui portera le coup fatal mais par tous ceux qui en avaient émis le souhait silencieux puis l'éloge bruyant.

Donner et inventer une voix à tous ces protagonistes, pour tenter de comprendre, puis de donner à voir et surtout à entendre ce qu'ils avaient à dire.

Leur parole n'est pas consensuelle, pas correcte, pas même bien dite peut-être, mais c'est ce qu'ils disent. Quelque part, peu importe où finalement, ici, ou ailleurs, on pense cela, oui, on dit cela. Ou quelque chose qui y ressemble, et se dit encore peut-être, sûrement, quelque part.

Sarah Blamont

EXTRAIT

«Non mais ce que j'veux dire, c'est que c'est pas vraiment des gens du coin, vous voyez.

Vous voyez, non, ce que j'veux dire ?

Moi déjà, je suis du village à côté, et c'est déjà bien assez compliqué comme ça.

Croyez moi.»

LE BOUCHER



PROPOS

Note d'intention

Bête Noire, c'est un seul récit pour un seul comédien chargé de faire entendre ses multiples voix. C'est un « jeu de piste » sur la mort de Jésus Badin, poignardé une nuit de 14 juillet. Nous entrons dans le village de Vezin, nous poussons certaines portes et découvrons ce qui se cache derrière les retranchements de ses habitants. De par cette structure d'écriture, nous sommes poussés à nous interroger : Qui était Jésus Badin ? Pourquoi dérangeait-il ? Pourquoi la famille Badin est-elle continuellement harcelée ? L'assassin est-il si coupable ? Qu'est-ce que faire justice ?

Rien de plus que du rejet de l'autre, que de la haine cachée, c'est un racisme ambiant et tacite qui règne à Vezin. Ici, le rejet paraît excusé, normalisé. Pourquoi ? C'est alors l'histoire violente d'un village, soulagé de l'homme à abattre, soulagé de celui qui dérange, l'étrange étranger Jésus.

L'écriture fine et pluraliste de ce récit révèle un des enjeux de ce spectacle : appréhender la pensée de chacun pour aboutir à son propre jugement. Le spectateur est donc invité à être sur ses gardes, à se questionner. Il y a quelque chose d'inconfortable dans cette écriture qui nous pousse à bousculer nos schémas de pensée. Ce spectacle est une tentative de se défaire d'une pensée unique ou manichéenne, questionner la notion de justice et celle de nos peurs collectives qui se teintent d'agressivité et d'exclusion.

Philosophiquement et politiquement, ce texte nous interroge sur l'autre, sur la notion de Justice et notre difficulté à faire société. Vezin n'est qu'un prétexte pour nous inviter à une réflexion plus globale, que l'on pourrait presque qualifier de skizophrénique.

Ariane Heuzé



NOTE DE MISE EN SCÈNE

Les premières intentions de mise en scène sont arrivées, sans le savoir, il y a trois ans quand nous avons commencé Sarah Blamont et moi à envisager son nouveau texte comme pouvant être un seul en scène. J'ai alors eu la chance de voir naître chaque nouveau personnage, chaque nouvelle scène et pouvoir commencer à rêver dessus. Se posait alors une question essentielle: comment retranscrire au plateau la force et la beauté de ces personnages tel que je les avais ressenties en première lecture? J'ai donc commencé à les travailler seul, un à un, dans la plus grande des simplicités, feignant de m'adresser simplement à un interlocuteur comme le texte s'adresse simplement à son lecteur, essayant de m'accrocher uniquement aux mots, au rythme de leur langue, à leurs pensées intérieures. Pour garder cette honnêteté dans l'adresse, pas de quatrième mur, un rapport frontal, une adresse directe entre le comédien et le public, entre le village et ce qui pourrait être un jury populaire venant donner un second verdict, en appel.

La direction d'acteur et le son, très réalistes, contrastent avec le travail sur la lumière et la scénographie beaucoup plus fantasmées. À eux quatre, ils viennent se superposer comme un énième témoignage, venant sculpter le village et accompagner le spectateur dans sa quête de vérité tout en prenant soin de n'apporter aucune réponse, ni blanche, ni noire. Un pied de micro autour duquel va naître le bal du 14 juillet, un tas de purin, un parterre composé de corps dénudés, une route qui sépare le plateau en deux, comme un chemin sur lequel s'ouvre des portes : celles des protagonistes qui nous convient chez eux.

ACTIONS CULTURELLES & ATELIERS

Le Tarter théâtre propose en amont des représentations scolaires de rencontrer les élèves autour d'ateliers autour de la pièce.

Ceux-ci auront pour but de les sensibiliser au travail de la compagnie, de la création et d'aborder les thèmes que la pièce *Bête noire* suscite, à travers la pratique théâtrale et notamment de l'improvisation.

Peut-on faire justice soit même ?
Où s'arrête la légitime défense ?
Où commence le racisme ?
Qu'est-ce que faire société ?

...



En prenant appuie sur des faits d'hivers précis, réels ou fictionnés, nous inviterons les groupes d'élèves à argumenter et à venir défendre un point de vue à l'image des concours d'éloquences pratiqués par les jeunes étudiants en droit (cf, «à vif» et «banlieusard» de Kerry James).

Les ateliers seront proposés sous la forme de deux rencontres de deux heures pour une classe.

À la suite de la représentation un bord plateau sera également proposé afin de pouvoir finir par un dernier temps d'échange.



QUI SOMMES-NOUS ?

Le Terter Théâtre est une tribu d'artistes, acteurs, auteurs, plasticiens, réunis au fil de nos études, de nos rencontres professionnelles et amicales au sein de divers projets (*La Pierre* de Mayenburg pour le collectif Dasein, *La très Lamentable comédie* pour le festival de Valrés, *Marx est mort* pour la compagnie des grands mâtiens...).

Nous nous sommes rassemblés autour de plusieurs envies communes pour créer le spectacle *Bête noire* : peindre le réel, s'inspirer de recherches documentaires pour donner à voir et à attendre, restituer des problématiques de «vivre ensemble» ou plus brièvement donner à notre époque et les contradictions qui l'agitent un peu de scène pour se jouer.

Nous affichons une démarche de création collective, de réflexion commune avec le public en cherchant à lui faire prendre part au spectacle, à s'interroger avec nous et susciter le débat. En cela, nous cherchons à nous ancrer au coeur des territoires et développer une politique d'action culturelle participative.

L'ÉQUIPE

RAPHAËL BARANI Concepteur son



Raphaël Barani est diplômé de l'ENS Louis-Lumière et de l'École Internationale de Cinéma de Cuba. Il est créateur sonore et musical pour le spectacle vivant (théâtre, danse, cirque), la radio, et des projets d'édition jeune public (Bayard Presse, Lito). Il est régisseur son et vidéo pour les compagnies Plexus Polaire et Kobal't, ainsi que dans plusieurs lieux artistiques. Il est auteur et réalisateur radio (RTBF, Radio Classique...) et cofondateur du collectif Les grands mâtons.

Après des études de lettres, elle se tourne vers le théâtre et intègre une formation de comédienne au Studio d'Asnières (Compagnie Jean-Louis Martin Barbaz) en 2009 puis le département jeu de l'ENSATT (Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre de Lyon) en 2012. Après quelques années durant lesquelles elle monte notamment La Pierre de Marius Von Mayenburg, joue au Festival de Valréas, au théâtre de l'Opprimé avec Marie-Christine Mazzola et enregistre divers fictions pour Radio France, elle se forme en parallèle au théâtre forum et à la pédagogie en débutant une nouvelle carrière de professeur des écoles en 2016. Elle divise aujourd'hui son temps entre son travail auprès de l'Education Nationale et la dramaturgie.

SARAH BLAMONT Autrice



JÉRÔME FAUVEL

Interprète



Après une formation à l'école Claude Mathieu et des études à l'Université en Arts du spectacle, il entre à l'ENSATT. Il a été dirigé notamment par George Werler, Jean Bellorini, Philippe Delaigue, Enzo Corman, Evelyne Didi, Simon Delétang et Matthias Langhoff. Co-fondateur de la compagnie des Grands Mâtins avec qui il crée des spectacles depuis 2012, il a également travaillé avec la compagnie Jolie Môme, Le comité 8.1 et le Réactif Théâtre. Membre du Théâtre du Phare dirigé par Olivier Letellier, artiste associé au théâtre de la Ville. Cette année, il est en tournée avec la dernière création de la Compagnie, « La nuit où le jour s'est levé », créé au Théâtre des Abesses ainsi que sur « Le retour » d'Harolde Pinter par le collectif 70.

Après un BTS Design de mode et une formation de conceptrice costume à l'ENSATT, elle se dirige vers le cinéma.

Elle travaille notamment sur les films de Katell Quillévéré, Dominik Moll, Catherine Corsini, Pierre Salvadori, Michel Leclerc, Justine Triet et Rebecca Zlotowsky sur la dernière création Canal+, Les Sauvages.

En juin 2019 elle signe la création costume avec Elsa Bourdin de la nouvelle série Netflix France, *Vampires* (sortie prévue en mars 2020), réalisée par Marie Monge et Vladimir De Fontenay.

En théâtre elle collabore avec Patrice Douchet, le Ring théâtre, Lucie Rébéré artiste associée à la comédie de Valence, et avec Catherine Anne.

FLORIANE GAUDIN

Costumière



ARTHUR GUEYDAN

Concepteur lumière



Après un DMA régie lumière au lycée Guist'hau à Nantes, Arthur intègre l'ENSATT à Lyon en réalisation lumière. Durant sa formation il participe à de nombreux projets internes à l'école, il travaille notamment avec Claire Lasne-Darceuil ou Carole Thibaut. Depuis sa sortie en 2014, il travaille comme éclairagiste avec différentes compagnies de théâtre et de danse, notamment avec Louise Lévêque, Julie Guichard, Studio Monstre, l'Unanime, la cie Aniki Vóvó, la cie PLI...

Diplômée de l'EPSAD en 2012, après des études d'économie et gestion à Dauphine et une première formation de théâtre à l'école du Studio d'Asnières, elle travaille à sa sortie d'étude successivement avec Stuart Seide puis Stéphanie Loïk. Elle fait la rencontre avec le monde de la marionnette avec le Théâtre de la Licorne tout en travaillant avec le collectif DaSein. Elle participe aux Avant-Scène du Théâtre du Nord. Puis elle travaille avec Julien Bal, la Cie Les chiens tête en haut, Gilbert Barba. Elle met en scène La très lamentable comédie, adaptation du Songe d'une nuit d'été de Shakespeare. De 2016 à 2018, elle travaille avec Antoine Lemaire, la compagnie Arc Électrique, Agathe Alexis, sur une création collective avec Les Grands Mâtins et depuis 2018, elle participe au festival des Nuits de Joux. En 2019, elle fait partie de la Collective CES FILLES-LÀ et travaille avec Julie Guichard pour En Acte(S).

ARIANE HEUZÉ

Collaboratrice artistique



Gala Ognibene est scénographe, diplômée de l'ENSATT et de l'ESADSE. Elle est aussi photographe. Dans le cadre sa formation, elle participe à plusieurs projets dirigés par Matthias Langhoff, Philippe Delaigue, et Arpad Shilling. En 2014, elle termine son cursus en orientant son mémoire sur l'humour dans la scénographie.

En tant que constructrice/accessoiriste : Elle travaille sur divers opéras mis en scène par Claude Montagné, avec la compagnie MPTA, la Cie 14:20, ou encore la Cie 3,6,30. En tant que scénographe : Elle conçoit des décors pour Ismaël Tifouche Nieto, Claude Duparfait, Célie Pauthe, R. Brunel, Florence Lavaud et Eric Petitjean. Elle travaille comme assistante-scénographe sur les spectacles de David Lescot. En 2016, elle se forme à la pyrotechnie d'intérieure.

GALA OGNIBENE **Scénographe**



CONTACTS



JÉRÔME FAUVEL
coordinateur

0675291083
68 rue Malmaison
93170 Bagnolet

Crédit photos et iconographies

Trois études de Lucian Freud / Le boxeur_Francis Bacon
2 photographies - la ZAD de Valk
William Wegman_Tamino with the magic flute
& photos libres droits